

Le Burundi n'est pas prêt si Ebola survenait

La Libre Belgique, 18 juillet 2019 Le cas du patient atteint de fièvre hémorragique Ebola et arrivé impunément à Goma (capitale du Nord-Kivu, en RDCongo) le week-end dernier est venu rappeler à toute la région que la contagion est possible. Le Rwanda a conseillé à ses ressortissants d'éviter les voyages au Congo. Le Burundi n'a encore rien fait que la médiocrité de son système de santé en fait un pays particulièrement vulnérable à l'épidémie, si la contagion devait le gagner.

Le pasteur qui est arrivé dimanche dernier de Butembo (Nord-Kivu), epicentre de l'épidémie, à Goma, capitale provinciale, avait fait quelque 300 km en bus avec 18 autres personnes et le véhicule avait croisé trois «contrôles» sanitaires; alors que le malade était fiévreux depuis plusieurs jours, ils n'ont rien vu et ne l'ont pas arrêté. L'ont vu des frissons dans le dos de nombreuses personnes, notamment au Burundi, situé pas très loin de Goma. Beaucoup de mouvements entre le Kivu et Bujumbura Car il est courant de voir, à Bujumbura, la capitale burundaise, des Congolais du Kivu venant se faire soigner dans les hôpitaux locaux, un peu moins chers que dans certaines villes du Kivu et fonctionnant mieux», indique La Libre Afrique.be une source bien informée à Bujumbura. Les nombreux déplacements de personnes entre le Kivu et le Burundi rendent possibles une contagion de l'épidémie d'Ebola à ce pays. Or, il n'y a aujourd'hui aucune structure d'accueil pour Ebola, apte à isoler un patient, sans même parler de soins», poursuit la source. Pas d'équipements, ni de vaccins. Pauvre et corrompu, le Burundi ne dispose pas des équipements médicaux nécessaires. Et à les structures internationales, comme des médecins sans frontière ou l'Organisation mondiale de la Santé, évitent d'importer tout leur matériel au Burundi en raison de la corruption impitoyable aux douanes, parce que cela leur coûterait trop cher». En effet, comme tous les fonctionnaires burundais «sauf les militaires et les policiers» les douaniers ont perdu plus de 40% de leur pouvoir d'achat en trois ans et tentent donc de se rattraper sur les voyageurs et les marchandises. «Du coup, ces organisations laissent le gros de leur matériel en stand-by à Nairobi et n'importent au Burundi qu'en cas d'épidémie ou d'urgence le ou les containers dont ils ont fait face». Le Burundi manque aussi de matériel pour garantir la chaîne de froid nécessaire à la conservation de nombreux vaccins; il n'en dispose donc pas pour protéger son personnel médical, aux avant-postes en cas d'épidémie. «Le vaccin contre Ebola doit être conservé à moins 60°, poursuit cette source. Il n'y en a pas au Burundi. Si une épidémie devait survenir, le pays serait bien équipé pour y faire face».

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});